

La grande artiste

Adaptation d'Eesha Sardesai

L'artiste était debout devant sa toile, la cité majestueuse de Dwarika se déployant devant elle. Son pinceau glissait et tournoyait sur la toile, chaque mouvement de son bras était une danse, chaque coup de pinceau était sa propre sorte de poésie. À travers ses yeux, les maisons et les temples de la ville devenaient plus imposants que dans la réalité et en même temps d'une réalisation plus authentique, les histoires entre leurs murs mises plus en relief. Les gens de la ville étaient plus beaux et pourtant aussi, dans une certaine mesure, d'une réalité plus vivante ; chaque pli de leurs vêtements, chaque trait de leur visage racontaient une histoire de triomphe, de chagrin, d'amour et de perte et une vie vécue.

Le nom de l'artiste était Chitrlekha et elle était bien connue à Dwarika. Il semblait qu'il n'existait rien qu'elle ne puisse peindre.

Maintenant, Chitrlekha était très consciente de son talent. Elle savait que sa technique était sans pareille, que sa créativité était inégalée. Elle savait qu'elle était formidable – et elle désirait être encore plus formidable.

Alors qu'elle finissait sa peinture de la ville, étalant les derniers bleus et ors dans son ciel baigné de soleil, elle pensait à sa prochaine peinture. Que pourrait-elle reproduire, avec des traits et des couleurs, qui étonnerait, qui inspirerait de l'admiration, qui serait pour elle un défi et pousserait encore plus loin l'intensité de son talent ? Elle avait déjà peint chaque recoin de Dwarika. Elle avait déjà fait le portrait de tous les nobles et membres de la famille royale.

Ou – vraiment tous ?

En y réfléchissant encore, Chitrlekha réalisa : il *y avait* quelqu'un qu'elle n'avait jamais peint. Il *y avait* quelqu'un dont elle devait encore capturer l'incandescence et la majesté sur une toile. Et c'était le souverain même de Dwarika et de tous les mondes au-delà. C'était le Seigneur lui-même : Shri Krishna.

« Oui, c'est ça ! » pensa Chitrlekha. « Si je peux peindre le Seigneur Krishna, il n'y aura plus de question. Je serai la peintre la plus accomplie du pays. »

Sur ce, Chitrlekha prit ses toiles et alla tout droit au palais pour demander audience au Seigneur. Finalement, les gardes du palais la laissèrent entrer et la conduisirent le long d'une large coursive aérée jusqu'à une des salles. Le Seigneur Krishna s'y tenait debout près d'une fenêtre. Le soleil qui entrait l'entourait et irisait les plumes de paon de sa couronne. Il était entouré d'un halo de lumière.

Le Seigneur se retourna au moment où l'on annonçait l'arrivée de Chitrlekha.

« Chitrlekha, » dit-il en souriant, « la grande artiste. Que me vaut cet honneur ? »

« Mon Seigneur, dit Chitrlekha, je suis venu vous demander de bien vouloir m'accorder le privilège de peindre votre portrait. »

Peut-être était-ce un jeu de lumière, mais il y avait quelque chose dans l'expression de Krishna que Chitrlekha ne parvenait pas à situer : comme une petite lueur dans ses yeux.

Un instant plus tard, elle avait disparu. Et tout ce que répondit Krishna fut :

« Certainement. Tu peux commencer demain. »

Éblouie par sa chance, Chitrlekha courut chez elle pour se préparer. Elle revint le lendemain matin, avec tout ce dont elle avait besoin : ses toiles, son chevalet, ses meilleurs pinceaux et peintures. En entrant dans la salle, elle trouva Krishna assis sur une banquette décorée, la main posée au bord de la banquette.

« Qu'en penses-tu, demanda Krishna à Chitrlekha, cette pose va-t-elle convenir pour ta peinture ? »

« Oui, merci mon Seigneur. C'est parfait. » Chitrlekha installa son chevalet et se mit au travail.

Ses yeux allaient et venaient entre Krishna et la toile, le pinceau dans sa main se déplaçant comme une marionnette en réaction à chaque nouvelle forme dont son œil se saisissait, à chaque nouvelle ombre et nouvelle courbe. Elle continua ainsi à peindre pendant plusieurs heures.

À la fin, elle s'éloigna de la toile. « Mon Seigneur, dit-elle en essuyant son pinceau, j'ai presque terminé. Si cela vous convient, j'aimerais revenir demain pour finir la peinture. »

« Oh, oui, dit Krishna, absolument, reviens demain. »

Donc, le lendemain, Chitrlekha revint et reprit sa peinture. Elle était tellement concentrée pour trouver exactement les bonnes couleurs et aussi reproduire les mèches des plumes de paon du Seigneur qu'il lui fallut plusieurs minutes avant de réaliser que quelque chose avait changé.

La banquette – *la banquette* ! Celle sur laquelle le Seigneur Krishna était assis la veille ! Elle n'était plus là. Au lieu de cela, il était debout. Et il regardait Chitrlekha droit dans les yeux, un sourire sur le visage.

« Mon Seigneur, s'exclama Chitrlekha, je vois que vous avez changé de pose. »

« Oui, répondit Krishna avec douceur, il vaut mieux que tu me représentes debout. »

Bon, pensa Chitrlekha, c'est inattendu.

« Mais, mon Seigneur, dit-elle, cela veut dire que je vais devoir tout recommencer. »

« Oh, dit Krishna, les yeux légèrement agrandis. Eh bien, oui, je suppose qu'il va falloir. »

« Je – je – oui. Très bien. Je vais le faire. » Chitrlekha tâtonna à la recherche d'une autre toile – essayant sans succès de masquer sa confusion.

Elle inspira profondément et recommença à peindre. Après quelques minutes, elle se trouvait à nouveau dans un domaine familier. Les couleurs s'assemblaient, les formes avaient un sens, elle reproduisait les détails de l'expression du Seigneur juste exac –

Un instant. Chitrlekha se recula. *Est-ce que – ?*

Lentement, et avec un peu d'appréhension, elle passa la tête sur le côté de la toile. Assurément, l'expression du Seigneur avait changé. Il ne souriait plus ; son expression était maintenant ferme et résolue.

« Mon – mon Seigneur, » dit faiblement Chitrlekha.

« Oui, Chitrlekha ? »

« Votre expression... »

« Ah, oui, dit Krishna. Je l'ai changée. Tu dois me peindre comme ceci. »

Le peindre comme ceci, se répéta Chitrlekha. Elle essaya vaillamment de se reprendre. *Peu importe. Je peux le faire.* Elle hocha la tête vers Krishna et reprit son pinceau.

Un moment plus tard, elle le reposa ;

« Mon Seigneur ! » dit-elle.

« Chitrlekha ? »

« Que sont-ils en train de faire ? » Elle désignait deux domestiques costauds qui s'approchaient de Krishna en portant un grand fauteuil doré.

« Mes domestiques, tu veux dire ? » demanda Krishna. « Ils apportent ce fauteuil pour moi. »

« Allez-vous vous asseoir dans ce fauteuil, mon Seigneur ? »

« Oui, bien sûr. Et tu vas me peindre assis dedans. »

Les yeux de Chitrlekha étaient comme des soucoupes. Elle ne pouvait pas parler. Elle se tourna vers sa palette, mélangea à nouveau les couleurs et – que faire ? – elle recommença.

Cela continua ainsi pendant des jours, des semaines, des mois. Chitrlekha réalisait partiellement sa peinture et découvrait pour finir qu'un autre ajustement était nécessaire – l'expression du Seigneur avait changé, ou sa pose, ou ils devaient se déplacer vers un nouvel arrière-plan ou avoir un nouveau support. Chitrlekha utilisait toutes les techniques qu'elle connaissait, tous les styles de peinture et de dessin qu'elle avait bien pu étudier. Hélas, rien ne marchait. Le Seigneur bougeait et son pinceau ne pouvait pas anticiper son déplacement.

Finalement, un jour, ne sachant plus quoi faire, elle alla voir le sage Narada pour lui demander conseil. Narada était un grand disciple du Seigneur.

« O sage, qu'est-ce que je fais ? » gémit-elle après lui avoir raconté toute cette désolante histoire.

Narada la regarda avec de la tendresse dans les yeux. « Ma chère Chitrlekha, dit-il doucement, si tu souhaites vraiment peindre le Seigneur, ta toile doit être plus propre. »

Une toile plus propre ? Les paroles du sage résonnèrent dans les oreilles de Chitrlekha. Elles l'accompagnèrent pendant qu'elle se dirigeait lentement vers le palais pour continuer à peindre. *Une toile plus propre.*

Son chevalet était là, toujours à la même place, et ses peintures et pinceaux étaient étalés. Cette fois, le Seigneur était debout.

Elle installa sa toile.

« Es-tu prête à commencer ? » lui demanda Krishna.

Chitrlekha fit une pause. « Je crois que oui, mon Seigneur, dit-elle. Oui, je suppose que c'est une sorte de commencement. »

« Que veux-tu dire, Chitrlekha ? » Pourtant, les yeux du Seigneur exprimaient la compréhension.

« Je crois que j'ai fini par y arriver, mon Seigneur. J'ai votre portrait. »

« Tu l'as, maintenant ? demanda Krishna. Laisse-moi voir. »

Chitrlekha tourna la toile vers Krishna. Excepté que – ce n'était pas vraiment une toile, ou en tous cas pas du type qu'elle était tant habituée à utiliser. C'était plutôt un panneau de verre clair, réfléchissant : un miroir.

Le Seigneur regarda son reflet dans le miroir, puis se tourna vers Chitrlekha.

Ce fut à cet instant – quand les yeux de Chitrlekha rencontrèrent ceux du Seigneur, quand il n'y eut plus rien que le fil d'or invisible reliant leurs regards, quand elle sentit son sentiment d'exister se dissoudre dans ces insondables profondeurs de compassion – ce fut à cet instant que les couleurs jaillirent.

Et elles jaillirent avec un éclat, une beauté, une nuance et une joie dépassant ses rêves les plus fous. Avant, elle voyait la couleur, mais maintenant – *maintenant* – elle voyait les couleurs qui n’avaient encore jamais été vues. Avant, elle sentait la texture, mais maintenant la douceur et la soie étaient inséparables de son être. Elle entendait la musique du silence avant qu’il ne se cristallise en son ; et la poésie de son âme, son rythme aussi proche que ses propres battements de cœur, surgissait en elle avec une insistance, une passion, impossibles à contenir.

Et dans son esprit elle dansait, Chitrlekha, les couleurs rayonnaient depuis sa poitrine et la lumière tombait en cascade sur son être. Était-elle en train de créer cette peinture ou était-elle elle-même la peinture ? Elle savait à peine. Elle ne s’en souciait guère. Chitrlekha porta les mains à son visage. Elle fut surprise d’y sentir de l’humidité. Tandis qu’elle clignait des yeux entre ses larmes, le visage du Seigneur revint en évidence, brillant et bienveillant comme le soleil. Il hocha la tête.

Et Chitrlekha, la grande artiste, leva son pinceau.

